

Mémoire de bronze



Dessin de Ernest Albert

Historique du Monument des Maquisards de La Ciotat

- Cercle de La Renaissance -
Culture et Loisirs

« Pour la France, jusqu'au bout »... Telle fut leur devise

Plus de 60 ans ont passé : « Avec le temps tout s'en va ». La population ciotadenne a profondément changé, les acteurs de cette époque se font rares. Il nous a semblé utile et nécessaire de raviver la mémoire sur l'histoire du « Tombeau des Maquisards ».

Lorsqu'on replace une telle réalisation dans le contexte d'après la Libération, nous nous trouvons devant une véritable épopée et tous les protagonistes de cette aventure apparaissent comme de véritables héros.

Cet album n'a pas la prétention de réécrire ce qui a été déjà longuement raconté mais en fait de recenser dans un même livret des articles, extraits de discours et de livres de comptes, brouillons divers, lettres et photos plus quelques entretiens des derniers témoins.

Le nouveau lecteur fera une découverte, l'ancien renouera avec le passé et appréciera certainement des points de détails que nous avons retrouvés. Ce très beau et très émouvant monument pourrait figurer dans le cœur de ville.

Il peut rivaliser avec les plus beaux bronzes mais il surmonte un tombeau qui regroupe les corps de bien des enfants de La Ciotat tombés contre le fascisme et pour la liberté ainsi que d'autres résistants tout aussi glorieux ayant partagé leur combat et leur idéal. Ses créateurs et ses concepteurs ont jugé à l'époque que sa place était dans le cimetière « Sainte-Croix » et leur jugement n'a jamais été contesté et ne peut l'être.

Cet ensemble est le symbole de toute la Résistance ciotadenne et, par l'esprit, le Panthéon de tous les héros et martyrs qui ont lutté pour cette cause même si, parfois, leur sépulture est ailleurs.

La délégation municipale mise en place à la Libération, présidée par Jean-Claude Baugnies de Saint-Marceaux, comportait en son sein de nombreux résistants. C'est donc à l'unanimité que fut décidé de réaliser un caveau pour accueillir les dépouilles des résistants ciotadens morts pour la France dans les différents maquis.

Les premières obsèques eurent lieu le 1^{er} novembre 1944 devant une foule immense, comme en témoignent les documents que nous vous présentons. La garde d'honneur qui entoure les dodges américains transportant les cercueils couverts de fleurs est constituée exclusivement de Ciotadens appartenant à la « Compagnie Diffonty », du nom du chef du maquis de Lambruisse assassiné par les nazis et leurs sbires.

Cette compagnie rejoindra peu après la demi-brigade « La Marseillaise » qui sera incorporée dans les forces françaises libres.

Le caveau situé dans le cimetière Sainte-Croix au bout de l'allée centrale sera surmonté ultérieurement par le monument que nous pouvons voir actuellement.

Delib. C. M. 22.18. 1944	
Dépenses occasionnées par le Caveau des F.F.I. Vu et approuvé par M. le Maire des Bouches-du-Rhône Marseille, le 21.11.1944 Par délégation Le Secrétaire Général Signé: Babet	<p>Le Président expose que :</p> <p>La Ville de La Ciotat voulant honorer tout spécialement les Ciotadens soldats de la Résistance morts pour la France, a projeté de leur élever au cimetière un monument consacrant leur héroïsme.</p> <p>En attendant que ce monument soit projeté et créé, la Ville a reçu les corps de ses enfants et leur a fait des funérailles publiques. Elle a fait construire un caveau dans le nouveau cimetière, où se sont faits et se feront ultérieurement les ensevelissements. C'est sur ce caveau que s'érigera le monument.</p> <p>La Commission des Travaux a été d'avis que les dépenses de construction du caveau et des aménagements qu'il a nécessité soient prises en charge par la Ville, le devis des travaux se montant à 55.000 francs environ.</p> <p>Cette proposition mise aux voix est adoptée à l'unanimité par la Délégation Municipale, qui décide qu'un crédit spécial de</p>
	parcille somme sera inscrit au Budget supplémentaire de 1944.



Les délibérations de la municipalité comportent encore le sceau de l'Etat de Vichy « Etat français » en lieu et place de « République française ».

La recherche et le rapatriement des martyrs

La recherche des corps des maquisards et leur rapatriement fut la tâche la plus dramatique et la plus poignante.

Ces hommes avaient été ensevelis par les populations locales après une identification hasardeuse dans des conditions parfois difficiles craignant toujours un retour inopiné de l'armée allemande ou de la Milice (comme ce fut le cas à Saint-Julien du Verdon où le curé Isnard qui avait participé avec des femmes du village à la toilette mortuaire des suppliciés fut collé au mur devant le peloton d'exécution face aux fosses où reposaient 11 corps dont le plus jeune avait 16 ans, sans toutefois que l'ordre d'exécution ne soit donné).

Ces paysans surent se montrer en cette circonstance une fois encore à la hauteur. Ils prirent des risques comme ils l'avaient fait pour ravitailler et renseigner le maquis. Sans leur aide, aucune vie n'aurait été possible dans ces montagnes. Le souvenir même lointain des batailles héroïques de Crest (Drôme), les Mées (Alpes de Haute-Provence) et Aups (Var) face au coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte en 1851 et la féroce répression qui s'en suivit sont toujours restés dans la mémoire collective de ces populations provençales.

Nous citons ici un extrait d'un discours de Marius Cioni à l'occasion de l'inauguration de la rue Louis-Lieutaud, le 21 août 1999 sous la municipalité de Rosy Sanna : « Nous n'oublions pas non plus que si les corps de nos maquisards sont revenus dans leur ville natale, c'est en grande partie à toi Louis, à Eugène Pellegrini, Antoine et Pierre Trotobas, Etienne Ferrat, Titin Bernardi, Paul Canniccioni, Marcel Raspo, Roux dit Belle... Je m'arrête là, de peur d'oublier tous les autres qui avec Cordera¹ en camionnette, allèrent dans les Basses-Alpes, creuser la terre, déterrer, reconnaître les corps, pour les ramener chez nous, à La Ciotat ».

F.Vacca, plombier zingueur qui exerçait à La Ciotat, se rendit à la Favière (Les Eaux chaudes, Basses-Alpes), avec une équipe pour retrouver le corps de

¹ Jean Cordera, entrepreneur des pompes funèbres, fut mobilisé pour cette entreprise. Il remplit cette tâche des plus ingrates avec beaucoup d'humanité, aidé par des ouvriers du chantier naval, camarades d'ateliers des disparus qui se mirent à sa disposition : des plombiers zingueurs se portèrent volontaires pour se rendre sur les lieux et « plomber » les cercueils avant leur transport. Plaques de zinc et bois furent fournis en grande partie par le chantier, ce qui diminua le prix de revient.

Henri Fruchier, tué le 29 juillet 1944 à l'âge de 18 ans, le plus jeune maquisard ciotaden.

Certains parents purent faire le déplacement pour tenter de reconnaître les leurs plusieurs mois après leur décès. Etienne Brun, maquisard ciotaden, se souvient d'avoir rencontré Madame Diffonty à Saint-André-les-Alpes qui revenait de Lambruisse où les corps des maquisards exécutés furent brûlés dans la ferme par les Allemands.

Valentin Romana fut identifié à La Braise grâce à son portefeuille retrouvé par un berger dans des fourrés bien plus tard (peut-être s'était-il débarrassé de ses papiers au cours du combat pour garder l'anonymat et éviter des représailles sur sa famille en cas de capture ou de décès).

A Saint-Julien-du-Verdon, autre lieu de massacre cité plus haut, il fallut attendre 50 ans pour enfin donner un nom à un martyr inconnu : Albin Bandini, dit « Liban », responsable régional FTPF, Ciotaden d'adoption et cousin de Baldo Ciampi (lire La Marseillaise du 8 mai 2005). C'est volontairement que nous ne présenterons pas de photos de suppliciés, ne voulant pas choquer d'éventuels jeunes lecteurs.

Retour du corps de Victor Arnaud, dit : « Toubib », FTP, tué le 27 juillet 1944 sur les pentes du Bessillon-Cotignac (Var) à l'âge de 19 ans ².



Les villageois de Cotignac, résistants et paysans mêlés (à gauche). Devant la foule, Madame Arnaud, en grand deuil, très digne, sous les regards compatissants de jeunes de Cotignac ayant l'âge de son fils.

² La tragédie du Maquis de Bessillon a été racontée dans un très beau livre fort documenté et merveilleusement illustré : « Un village en Provence : Cotignac » de Gabriel Henry Blanc.

Entretien réalisé le 3 octobre 2008 à 11h30 avec J.V ayant participé au rapatriement du corps de Victor Arnaud

« Victor était un ami d'enfance et c'est à ce titre que j'ai accompagné sa mère Madame Arnaud à Cotignac pour tenter de reconnaître le corps et le ramener. Nous sommes partis à trois de La Ciotat dans une camionnette conduite par Monsieur Cordera. Arrivés sur les lieux, des habitants du village avaient déjà commencé l'exhumation. D'anciens résistants, des habitants du village étaient présents autour de la fosse, des drapeaux drapés de crêpe noir étaient inclinés.

Madame Arnaud, en grand deuil, nourrissait toutefois un fol espoir : son fils était peut-être encore vivant, une personne prétendant l'avoir vu à Nice...

Le corps que l'on nous présenta reposait dans un cercueil de bois simple, il était difficilement identifiable car ayant séjourné plusieurs semaines en terre.

Madame Arnaud rappela à Monsieur Cordera un détail d'identification : son fils avait une dent en or. Monsieur Cordera reprit ses investigations et retrouva l'indice. Aucun doute n'était plus possible, nous étions bien devant le corps de Victor Arnaud. Plus de 60 ans ont passé mais j'ai toujours le cœur soulevé en me souvenant de ces images, je n'avais pas 20 ans. Je revois toujours Monsieur Cordera allumer une cigarette pour décompresser après ces macabres recherches.

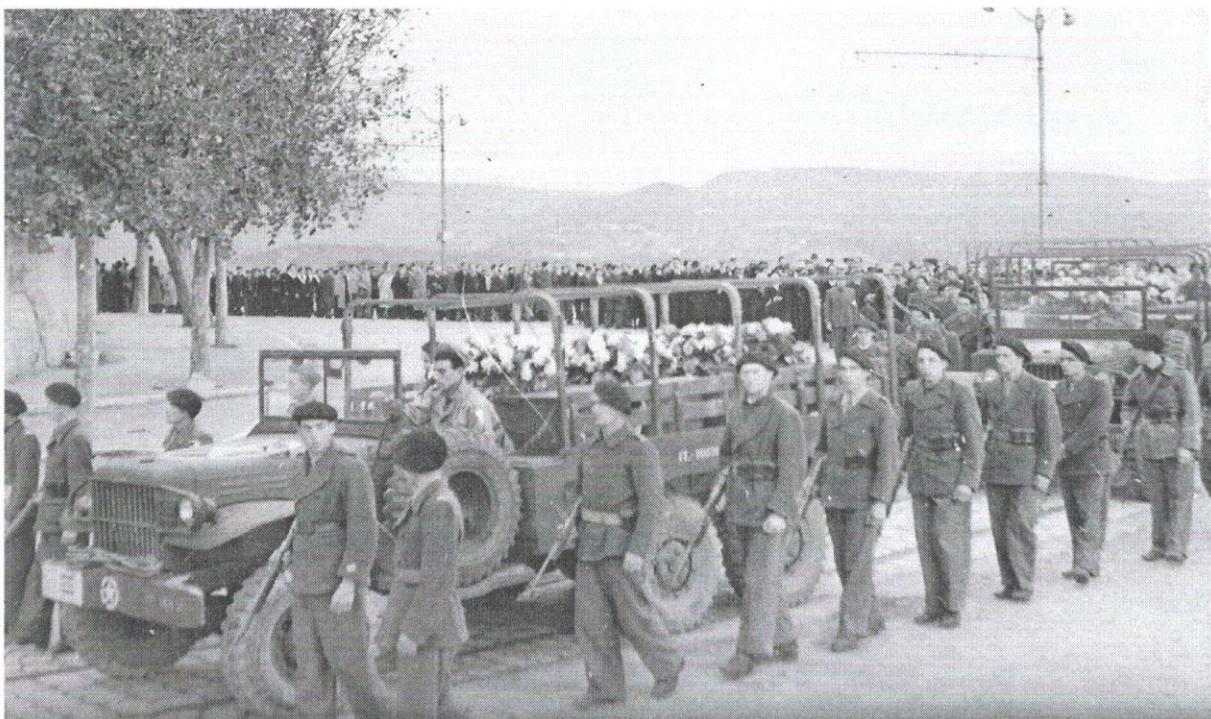
Le cercueil fut placé sur le plateau de la camionnette, nous fûmes chargés d'acheminer un autre corps sur Marseille, j'ai appris plus tard qu'il s'agissait de celui de Jean Trinquet mort à 19 ans (qui d'après des documents fut inhumé au Tombeau des Maquisards de La Ciotat le 4 avril 1956).

Sur le chemin du retour, un groupe de personnes qui recherchait vainement un transport voulut grimper sur le plateau mais à la vue des cercueils et à l'odeur de mort, il battit rapidement en retraite.

Les corps furent déposés au dépositaire du Cimetière Saint-Pierre à Marseille où peut-être, je ne peux l'affirmer, Victor Arnaud fut mis dans une bière définitive.

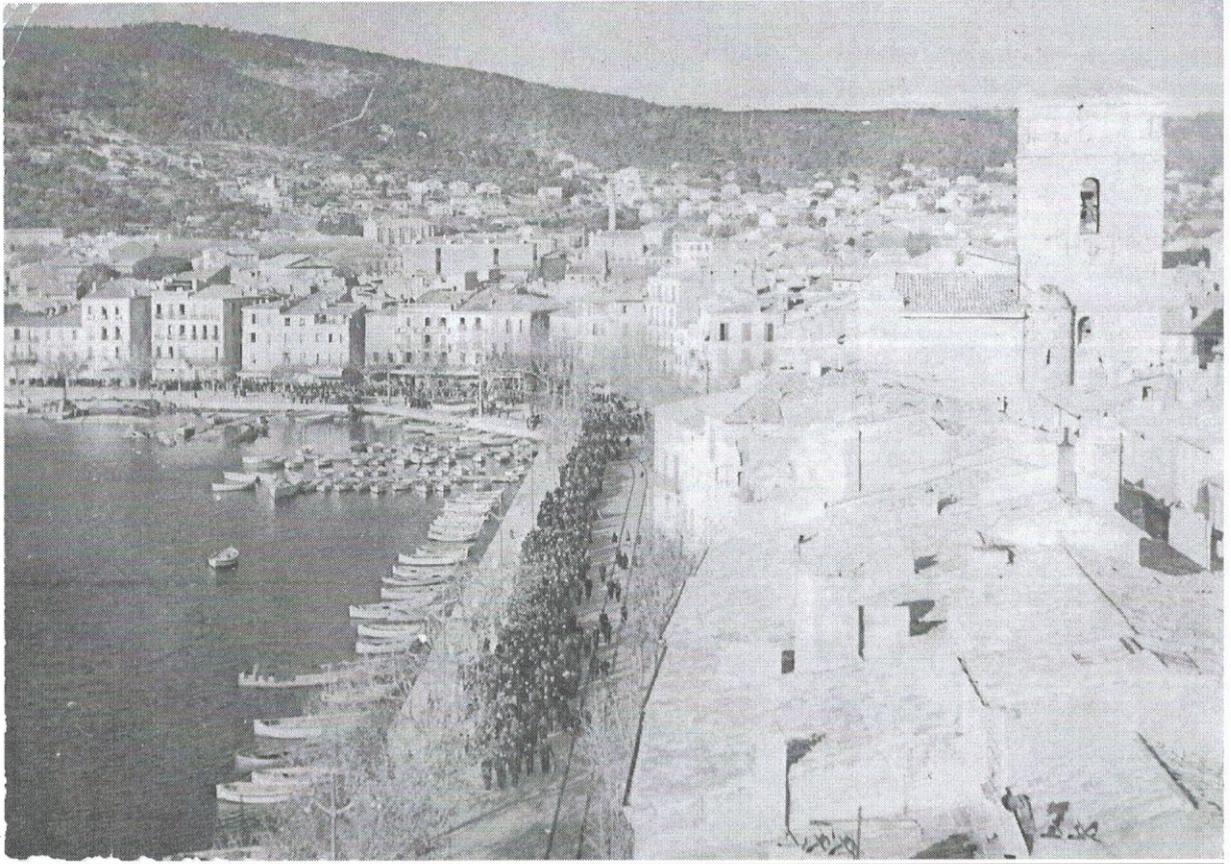
Je ne me souviens plus de la date exacte de ce retour, cela devait être fin septembre, début octobre de l'année 1944. Victor était venu rendre visite à sa mère une semaine avant son décès. Le voyant déboucher dans la rue, j'étais allé rapidement la prévenir de l'arrivée de son fils ».

1^{er} Novembre 1944 : funérailles publiques des maquisards à La Ciotat

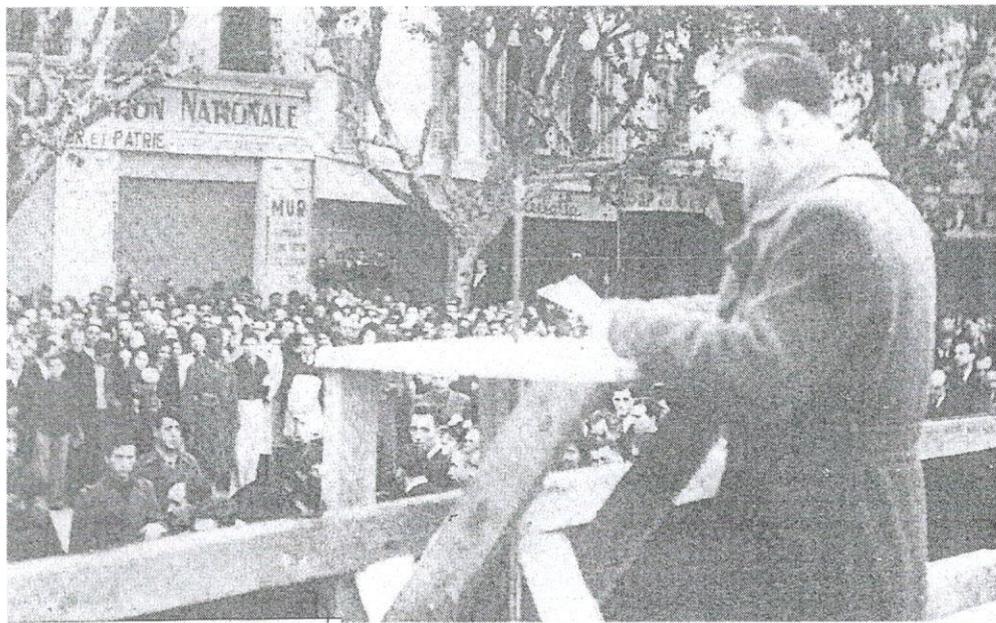


Passage devant la mairie de La Ciotat des soldats de la « Compagnie Henri Diffonty ». Au premier rang, Francis Seasseau, René Pourcelly (de dos), adjudant-chef qui dirige le convoi, et Louis Cartier. Les soldats sont habillés avec le surplus de l'armée française de 1939-1940 et portent des armes de récupération de l'armée allemande.

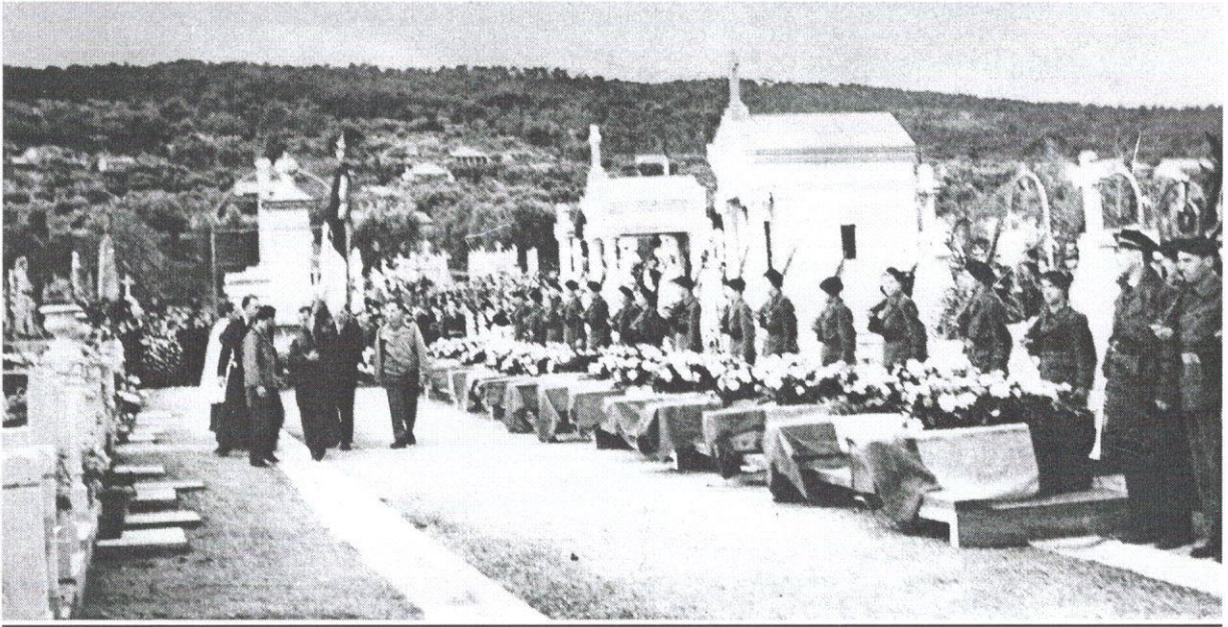




Le cortège parcourt les quais pour accompagner les maquisards vers leur dernière demeure



Jean Bailly lisant le discours lors du retour à La Ciotat des corps des maquisards



Les cercueils des maquisards ciotadens sont exposés au cimetière de Sainte-Croix avant l'inhumation devant une foule nombreuse.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne capitule sans condition



La photo ci-dessus a été prise à La Ciotat le 8 mai 1945, jour de la capitulation sans condition de l'Allemagne par le photographe R.Miroude et destinée à Rouge-Midi. Elle est un instantané de « La sonnerie aux morts » avec drapeaux inclinés et présentation des armes. De nombreuses personnalités sont devant les plaques posées provisoirement à même la dalle du caveau. Les troupes coloniales (tirailleurs sénégalais) étaient en cantonnement au camp de la gare. Les marins, d'après nos informations, appartiendraient à l'avis « Savorgnan de Brazza », premier bateau de guerre reçu à La Ciotat après la Libération pour réparation le 22 janvier 1945. Dans cette période, le chantier naval était aussi en train de réparer le contre-torpilleur « Le Malin » dont l'avant était défoncé. Il devait recevoir la « greffe de proue » de son jumeau « Le Terrible », victime du sabordage de Toulon. Ces bateaux très compétitifs pour l'époque filaient à 30-35 nœuds.

On aperçoit de gauche à droite : Marius Cioni, Jean-Claude Baugnies de Saint-Marceaux, le curé Artufel (l'Abbé Bernard Faivre d'Arcier de la paroisse de la ville avait été tué sur le front en 1940), un officier du « Savorgna de Brazza », marié à une Ciotadenne (sur la gauche), Henri Tournour (au centre) qui fut responsable de la CGT clandestine sous l'Occupation et Antoine Culmann (ancien déporté en Algérie).

Un monument en hommage aux maquisards ciotadens

Walter Spaeny, du haut des falaises

Le sculpteur Walter Spaeny est né le 10 mai 1892 à Zug (ou Zoug) en Suisse, près du lac du même nom. Après des études aux Beaux-arts et l'obtention d'un diplôme de sculpteur, il s'installa à Zurich après avoir reçu un prix. Il exerce son art dans cette ville pendant quelques temps avant de partir vers « l'Eldorado culturel » qu'est Paris pour se mesurer à d'autres artistes de sa discipline.

Il se lie d'amitié avec un autre Suisse l'acteur Michel Simon, avec lequel il partage le même appartement. Il mène une vie de bohème si chère aux artistes.

Dans les années 30, répondant à une invitation de M. Sulzer, lui-même Suisse, PDG des Moteurs Sulzer (dont les groupes équipent nombre de bateaux sortant du chantier naval de La Ciotat), il tombe amoureux de La Ciotat et s'y fixe. Michel Simon, celui qui incarna le « Méphisto » dans la beauté du diable, celui dont la voix est si caractéristique, le rejoindra quelques temps après.

Walter Spaeny habitait dans une ancienne ferme (actuellement en ruine) dans le domaine de Sainte-Frétoise. C'est dans ce lieu idéal, nid

de goéland à deux pas des falaises, entre ciel et mer, endroit propice à la création qu'il s'exprime, travaillant essentiellement « la terre » sans dédaigner la pierre, le pinceau ou le crayon. Les esquisses, dessins, maquettes de la statue du Monument des Maquisards sont nés dans ce lieu. Le dessin de ce « colosse » épuisé par le combat, glaive brisé et bouclier au pied, figurait sur le tableau, comme a pu le constater Albert Ernest lors de sa première visite.

La statuaire antique n'avait aucun secret pour Walter Spaeny. Son œuvre, dans le cas présent, est certainement le fruit d'une composition de l'artiste qui, après de multiples et diverses observations (croquis et relevés) et une profonde connaissance du corps, a réalisé cette œuvre magistrale. Son projet fut présenté au Comité de parrainage (Marius Cioni était présent aux côtés de Louis Lieutaud) qui l'accepta. « L'Odyssée » pouvait commencer !

Walter Spaeny décéda le 6 octobre 1952 à l'âge de 60 ans dans ce coin de Méditerranée qu'il aimait tant.

Ils se souviennent de Walter Spaeny...

➤ ENTRETIEN AVEC ALBERT ERNEST (le 15 octobre 2008)



Ce buste pour lequel M. Albert Ernest a posé a exactement la même dimension que la tête du « bronze » du Monument des Maquisards. En multipliant sa hauteur par sept, nous avons approximativement la hauteur de la statue qui est d'une anatomie parfaite.

« Je ne prétends pas avoir servi de modèle pour la statue du Monument des Maquisards, il faut être clair sur ce sujet. Pour autant, j'ai posé pour Monsieur Walter Spaeny de très nombreuses fois pour d'autres réalisations. Je vais en indiquer les circonstances.

J'avais vu M.Spaeny pour la première fois chez Monsieur Louis Lieutaud sans que je participe à leur conversation.

Je pratiquais l'éducation physique d'une manière assidue au sein du chantier naval à la Palestre, salle située au-dessus de la menuiserie. Monsieur Antonin Masse en était le professeur. M.Spaeny qui était à la recherche de jeunes athlètes pour servir de modèles vint trouver Antonin Masse pour lui demander son avis et son assentiment. Je lui fus présenté et après discussion, j'acceptai sa proposition.

Il habitait une ferme dans le domaine de Sainte-Frétoise. On y accédait par un chemin difficile, je l'empruntais deux fois par semaine avec mon sac tyrolien dans lequel je mettais mes affaires et quelques provisions qu'il me commandait.

Le local qui servait d'atelier était très lumineux. Le toit était une grande verrière (nos documents font état d'un don du peintre Monsieur Fambrini, de 12 m² de vitre avec transport et pose). C'est ce qui laisse supposer que l'atelier nécessitait à l'époque une sérieuse remise en état avant les séances de travail. La verrière avait certainement subi les ondes de choc des bombardements du secteur.

Sur un des murs, un grand tableau scolaire quadrillé sur lequel il dessinait, des peintures et dessins décoraient l'ensemble. Certains représentaient une très belle femme métisse.

Durant cette période, Walter Spaeny travaillait sur des projets de futurs monuments de la Résistance qu'il devait présenter dans d'autres villes. Son but était la recherche de l'attitude idéale de « l'Homme résistant ». Je posais donc pour l'aider dans cette recherche. Selon la position choisie c'était très pénible, les poses duraient 15 à 20 minutes pendant lesquelles je ne devais plus bouger. Après chaque pose, nous avions droit à une courte détente avec musique et rafraîchissement. Durant plusieurs mois, avec des interruptions dues certainement à des voyages, je lui ai donc servi de modèle.

Monsieur Spaeny réalisait de petites statuettes en argile de 40 cm de hauteur qui représentaient des maquisards : Homme qui brise ses chaînes et vole vers la victoire ou Homme à genoux qui succombe après le combat.

Les réalisations lui permettaient de rendre plus concrets ses projets de sculptures auprès de ses acquéreurs éventuels. Personnellement, je ne sais pas si ces travaux ont été retenus. Après chaque séance, il recouvrait son travail d'un chiffon mouillé pour que « la terre » ne craquelle pas et que le matériau conserve son élasticité pour pouvoir le retoucher le lendemain.

Une petite anecdote à ce propos : Monsieur Spaeny rencontra ma mère à la boulangerie de Louis Lieutaud. Il découvrit sous ses yeux une « maquette » en argile enroulée dans un chiffon. « Admirez votre fils ! » lui dit-il. Ma mère en fut émerveillée. Je n'ai jamais possédé une de ces petites statues et je le regrette. Peu à peu, des rapports d'amitié s'étaient créés aussi, j'ai eu l'occasion de déjeuner avec M.Spaeny, sa femme et Michel Simon. J'en fus très heureux ».



Walter Spaeny (de dos) travaille sur son bloc de « glaise » avec Albert Ernest comme modèle. Il se servait très souvent d'un compas de « jauge » pour vérifier les proportions. Au fond, le tableau sur lequel le sculpteur traçait les premières esquisses.

➤ SOUVENIRS DE RAYMOND DONATI
du Chantier Naval de La Ciotat (1947)

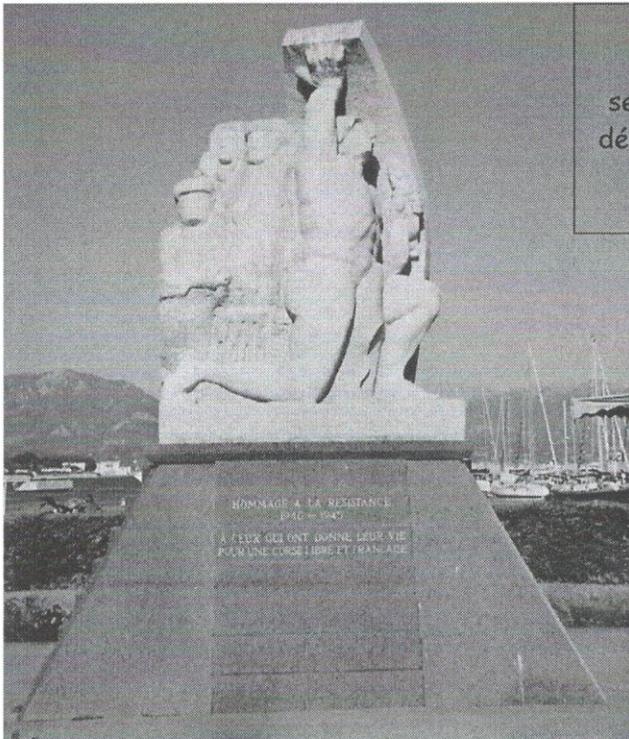
Aux CNC, dans l'atelier de la fonderie règne une grande effervescence. Le sculpteur Walter Spaeny (de nationalité suisse mais Ciotaden d'adoption) apporte les dernières retouches à son œuvre, aidé par le personnel de l'atelier. C'est un travail délicat pour ces ouvriers habitués aux pièces de navires. MM. Bonifay, Cerquetti, Farina, Martin, Négrel, Olive, Taurel, tous d'excellents fondeurs, sous la direction du contremaître Schon. Le bronze utilisé avait été récupéré à l'Île Verte (obus, cartouches...) en plus des déchets (copeaux) de l'atelier mécanique et de la chaudronnerie cuivre. Chaque partie du monument était coulée séparément : tête, buste, jambes, bras, bouclier et épée, puis ébavurée et ajustée avec minutie par Walter Spaeny et ses aides.

Un véritable travail d'orfèvre

Pour honorer la Résistance, la statuaire ne s'est exprimée généralement qu'à travers la pierre : granit de Bretagne pour les martyrs de Châteaubriant où fut fusillé Guy Mocquet ou de Corse pour les monuments de Bastia et d'Ajaccio, relativement récents.

Les bronzes, s'ils ont orné bon nombre de monuments aux morts de 14-18 bien souvent très conventionnels ou pompeux tels « la victoire en chantant » de C.Richefeu ou « Verdun, on ne passe pas » de E.Carlier, sont rares pour la seconde guerre mondiale.





Monument de la Résistance à Ajaccio, première ville française libérée le 9 septembre 1943. La Corse sera le premier département français entièrement libéré le 4 octobre de la même année.

Le Monument des Maquisards de La Ciotat n'en est donc que plus important : des circonstances dramatiques ont fait se rencontrer un artiste éminent et une équipe de fondeurs dirigée par un « maître » qui a su transformer le savoir-faire industriel en art. Lors du coulage autour des châssis, Spaeny qui entretenait des rapports d'amitié avec le chef d'équipe Louis Schonn était souvent là et bien que la fonte s'effectue aux alentours de 1.200 degrés, il n'était équipé comme les autres membres de l'équipe que de gants de protection. Son agitation dénotait inquiétude et impatience car en fonderie les risques de rupture sont toujours possibles.

Les différentes pièces terminées (ébavurées et meulées), l'assemblage fut réalisé par emboîtement, rivetage et soudure sous la direction de Walter Spaeny qui pour la circonstance avait revêtu une salopette bleue. Les ciseleurs déployèrent tout leur talent pour les finitions. Une fois le travail terminé, les « oxydes » furent passés au pinceau pour donner à la statue sa patine définitive.

Un maître bronzier rencontré pour la circonstance nous a affirmé que pour les œuvres qu'il réalisait actuellement, il utilisait pour ce genre de travail de l'acide chlorhydrique !

Indépendamment de la statue elle-même, l'équipe de fondeur fut chargée de couler les 23 lettres de l'épithaphe « Pour la France jusqu'au bout ». Un moulage facturé 3.000 francs ainsi que l'anneau de bronze de la porte du tombeau (don du

CNC). En cette circonstance précise, c'était demander à des « forgerons » de devenir orfèvres. C'est ce qu'ils firent et rétrospectivement, on ne peut que leur en être gré.

Bien des curieux venaient jeter un œil dans l'atelier pour tenter d'admirer le chef d'œuvre mais il était bien gardé et seuls les ouvriers de l'atelier voisin de la mécanique qui vinrent souvent prêter main forte pouvaient s'en approcher à quelque distance.

Lorsque tout fut terminé, c'est avec émotion que Louis Lieutaud, cheville de l'association, vint admirer l'œuvre qui trône depuis sur le tombeau de la Résistance. Une souscription populaire permit cette réalisation. L'inauguration fut un grand événement.

Une énorme mobilisation populaire

➤ L'ACTION DE LOUIS LIEUTAUD

Trouver le financement d'un tel monument était une entreprise gigantesque pour l'époque. La Ciotat sortait de la guerre, elle pansait ses plaies : reconstruire les habitations détruites, remettre le chantier naval sur pied, accueillir ses déportés, ses prisonniers souvent bien mal en point, faire le deuil des fils, des frères, des maris, des fiancés...

Cette population qui paraissait exsangue et sonnée a trouvé en elle les forces nécessaires pour atteindre le but qu'elle s'était fixé : donner aux enfants de La Ciotat morts pour la défense de la Liberté, la sépulture digne de leur sacrifice suprême.

Sous l'impulsion de Louis Lieutaud, président du Comité de parrainage du monument qui avait été pendant la guerre le chef incontesté des FTPF de La Ciotat, des dizaines d'initiatives pour trouver de l'argent furent prises. Avant de les étudier, nous nous arrêterons sur la personnalité de Louis Lieutaud.



Louis Lieutaud (à gauche) en compagnie de Pascal Dettori dit « Coucoune », ancien résistant déporté à Dachau, un premier novembre, collectant pour le « Souvenir français » qui œuvre pour l'entretien des tombes des morts pour la France.

Une petite rue porte son nom, à l'image de sa modestie et de son abnégation. Louis Lieutaud, comme bon nombre des anciens, était issu de l'anarcho-syndicalisme, bien qu'ayant adhéré au PCF, il gardait toujours son libre arbitre. Son internationalisme et son dévouement se manifestèrent pleinement lors de la guerre d'Espagne. Pendant la guerre de 39-40, sa conduite héroïque lui valut une grave blessure qui lui paralysa définitivement le bras droit et deux décorations dont la Croix de guerre. Il fit peu cas de ces médailles et ne se plaignit jamais de son handicap.

Boulangier de son état, il continua son métier, tenant la boulangerie (13 rue Camille Pelletan) aidé par sa femme Zize, sa chère « Blanchard », comme il aimait à le dire et leur fille Madeleine.

Ce lieu fut une plaque tournante de la Résistance. C'est auprès de lui qu'on venait prendre conseil, trouver un contact. Louis Lieutaud connaissait les filières et avait des liens avec Emile Sellon, l'Armée secrète (AS), de nombreux services administratifs...

Les papiers, les renseignements, les armes récupérées passaient par lui. Son lien avec le chantier naval par l'intermédiaire de G. Romand et d'autres résistants lui permit de trouver pour des réfractaires au service du travail obligatoire (STO) et des recherchés, des postes où les mettre à l'abri.

Après la Libération, édifier ce grand monument à la gloire de ceux qui avaient tout donné, fut son acte militant majeur. Il n'eut de cesse de se mobiliser jusqu'à son aboutissement.

Poussant son altruisme jusqu'au bout, il fit don de son corps à la science. Seule une plaque déposée après sa mort au pied du monument le 2 avril 1980 au cours du 20^{ème} Congrès de l'ADIRP qui se déroulait à La Ciotat rappelle son engagement total.

➤ LA RECUPERATION DES DOUILLES D'OBUS SUR L'ILE VERTE

Cette île placée à l'entrée du port de La Ciotat avec un golfe ouvert sur le large est un emplacement stratégique de première importance.

Les aires de tirs, les galeries et blockhaus en tous genres ne furent terminés qu'en mai et juin 1944.

La main d'œuvre employée, composée d'Indochinois mobilisés en 1939 pour la guerre³, d'Italiens prisonniers de la Wehrmacht après la capitulation de l'Italie le 9 septembre 1943, d'ouvriers de la Todt commandés par un certain Karl Walter et d'entreprises ciotadennes, ne mit certainement pas trop de cœur à l'ouvrage.

Les pièces d'artillerie russe de couleur ocre (tirant sur le rose) provenaient du front de l'Est. Elles avaient été acheminées jusqu'au port par voie ferrée et laissées ostensiblement à la vue des travailleurs pour bien montrer que les informations glanées ici ou là par tracts ou radio n'étaient que purs mensonges : « l'armée allemande était triomphante partout ! »...

Ces canons transportés par chalands furent hissés sur leur emplacement par ces centaines de bras, les uns tirant, les autres poussant. Les munitions et les vivres (beaucoup d'eau en bouteilles) amenés de même.

C'est donc ces obus qu'il fallut désamorcer après la Libération (avec la bienveillante neutralité de l'armée) pour récupérer les douilles. Une équipe de démineurs de Marseille vint prêter main-forte aux démineurs locaux (le plus souvent d'anciens carriers) peu d'obus ayant été tirés. Le travail délicat et dangereux consistait à dessertir l'ogive, vider la « poudre » et neutraliser l'amorce⁴.

D'après un morceau de document en notre possession, du 17 février 1947 au 8 avril 1947, 1087 kg de laitons furent ainsi stockés pour la fonderie, représentant 881 étuis, le poids des douilles laisse à penser qu'il s'agissait de canons de 75 ou similaires.

A ces gros calibres s'ajoutèrent toutes les petites douilles récupérées : de mitrailleuses et de fusils ainsi que les petits obus des tourelles de chars français saisis, montées sur des blockhaus enterrés (croisements de Sainte-Marguerite et du Lido...).

³ Ces Indochinois victimes indirectes de la guerre d'Indochine qui éclata ne purent regagner leur pays que bien plus tard. A La Ciotat en 1944, ils étaient casernés dans l'actuel camp de repos de la Légion étrangère près de la gare. Après la Libération, ils furent cantonnés dans deux camps, l'un aux Baumettes, l'autre à la Cayolle au Grand Arénas. Certains de ces jeunes hommes ont fait souche à Marseille et dans ses environs.

⁴ Cette opération se fit sans incident, ce qui malheureusement ne fut pas le cas dans d'autres circonstances : le 8 septembre 1944, le Ciotaden Valentin Giraud meurt en sautant sur une mine en service commandé. Un scaphandrier démineur américain, l'enseigne de vaisseau Delbert William Lewis (USN) et ses deux servants allemands meurent aussi lors du déminage du port le 10 octobre 1944.

Au Chantier, une ouvrière était chargée par la direction de passer régulièrement dans les divers ateliers pour récupérer les chutes et copeaux de cuivre et laiton qui, refondus, devaient resservir en principe à mouler de nouvelles pièces pour le chantier. Mais dans cette période, son couffin restait étrangement vide : toutes les tombées rejoignaient subrepticement le stock pour le moulage du bronze !

Après la guerre, les métaux non-ferreux se monnaient à prix d'or : plomb, cuivre, laiton, aluminium... Les ferrailleurs professionnels dont certains firent d'immenses fortunes pendant la guerre étaient à l'affût de toute récupération.

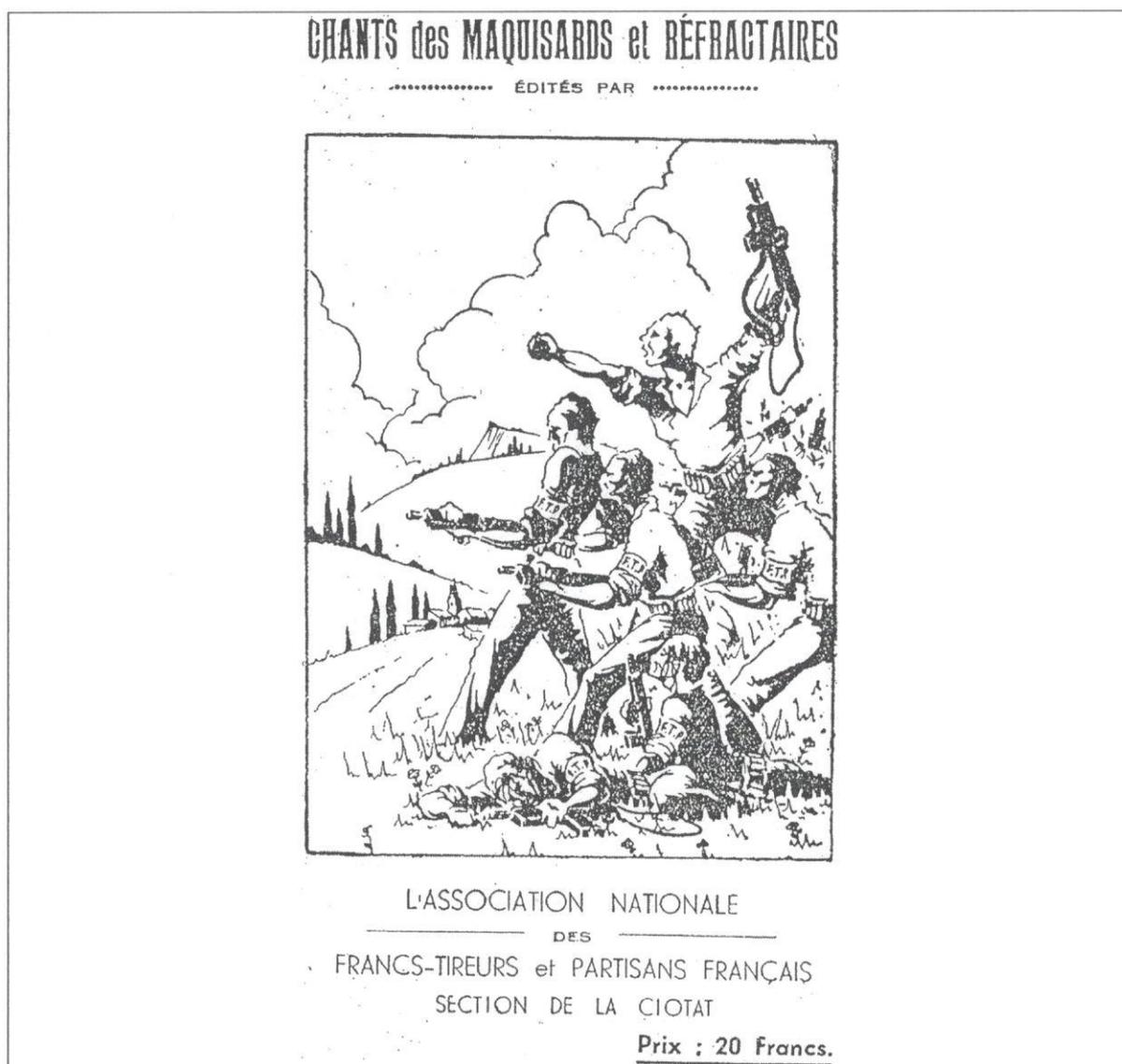
A ceux-là s'ajoutaient les récupérateurs individuels qui fouillaient à qui mieux mieux, décombres, dépotoirs... Un terrain à proximité du chantier naval sur lequel on déversait tous les déchets était quotidiennement fouillé par femmes et enfants.

Dans une telle période, récupérer ce poids de métal paraissait une gageure mais l'enthousiasme patriotique et le sens du devoir triomphaient de l'adversité.

Pour coulage Statue du Monument des maquisards			
204.	Douilles grand modèle	250	11/12/13
120	"	154	"
123	"	150	"
182	"	310	"
252	"	250	"

La symbolique de cette œuvre est très forte. Utiliser comme « matière d'œuvre » des objets créés pour semer mort et destruction et transformer le tout en un ensemble exaltant à la fois le sacrifice pour la liberté et l'appel à la Paix ne doit échapper à personne. Ci-dessus, un relevé manuscrit indiquant le nombre de douilles nécessaires « pour coulage Statue du Monument des maquisards ».

➤ LA POESIE ET LA CHANSON AU SERVICE DE CETTE NOBLE CAUSE



Pour alimenter la souscription, le Ciotaden Henri Géniez⁵ eut l'idée de publier et d'organiser la vente militante d'un recueil de chansons de résistants, aidé par Antoine Coga⁶, dit « Martin » (1920-1988), un tailleur de profession. Tous deux étaient d'anciens FTPF, membres de la 1^{ère} Compagnie de Provence.

⁵ Henri Géniez dit « Pavel » (1919-1999) : résistant et déporté à Dachau. Ancien du chantier naval, fut licencié en 1952 pour raison politique puis devint correspondant de La Marseillaise et fondateur de l'agence d'Aix.

⁶ D'après plusieurs témoignages, Antoine Coga était dans le village de Lambruisse lors de l'attaque de la ferme Laval du 6 avril 1944. Il ravaudait et retailait les vêtements de ses camarades et des gens du pays qui leur venaient en aide, dont la famille Fabre. Aux premiers coups de feu, il voulut rejoindre ses amis, mais le villageois qui l'hébergeait l'en dissuada fermement et le cacha. Connaissant la suite des événements, ce fut une décision raisonnable.

Au total, 1882 recueils de 13 chansons furent imprimés et placés à La Ciotat et dans les villages environnants : La Bédoule, Saint-Cyr, Saint-Maximin, Six-Fours, La Seyne... mais aussi bien plus loin au gré des vacances, des cures ou des liens familiaux. On retiendra les noms de Vals-les-bains, Nice, Aubenas, Martigues... Au prix de 20 francs le livret, la vente rapporta 16.450 francs dès les premiers jours (voir la note de décompte d'époque).

Parmi tous ces chants, nous en retiendrons un : le Tango des Courgettes si cher au résistant Pascal Dettori. Après la Libération, les restrictions étaient telles que la recherche de denrées alimentaires était une véritable obsession pour les familles.

Vente des Chansons

100	- La Seyne	- Payé	11 Recueils	220 Fcs
25	- Barjols	-	Payé	500 Fcs
15	- Bruc Murice	-	Payé	300 Fcs
50	- La Beisaule	-	Payé	1000 Fcs
50	- St Cyr	-	Payé	1000 Fcs
50	- Nice	-		
200	- Coga	-		
20	- Giniez	-	Payé	400 Fcs
1400	- U. J. R. F	-		
25	- Lientaud	-	Payé	500 Fcs
100	- Martigues	-	Payé	2.000 Fcs
20	- Papaul	-	Payé	400 Fcs
100	- St Julien	-	Payé	
50	- Vals les bains	- payé par Guislini		1000 Fcs
51	- Guislini	-	Payé	1020 Fcs
50	- Aubenas	- payé par Guislini		1000 Fcs
12	- Louis	-	Payé	1420 Fcs

Ces deux auteurs qui avaient couru tant de dangers et qui aimaient passionnément la vie prirent malgré tout le parti de rire de la situation.

➤ DU STYLO A POMPE AU PORTE-PLUME AVEC LA SERGENT -MAJOR

A cette époque, point d'ordinateur, peu de machines à écrire dans la population. Le crayon et la plume furent les seuls instruments utilisés avec le bottin pour écrire le soir, en équipes, des centaines de lettres à tous les coins de l'hexagone et même à l'étranger.

Les parents, les amis, les anciens habitants toutes les adresses furent exploitées en réservant parfois d'agréables surprises. Une lettre à la Principauté de Monaco rappelant le lien de la famille princière avec La Ciotat à travers les Grimaldi valut en retour de la part du Prince héritier lui-même, la somme de 500 francs.

La plupart du temps, les dons parvenaient sous forme de petits billets glissés dans l'enveloppe bien cachés dans le courrier pour que rien n'apparaisse par transparence, les sommes les plus importantes arrivaient par mandats.

Tous les actes de la vie sociale furent l'occasion de collecter : les mariages, les naissances, les réunions de conscrits (classe 45 et 46), les repas de famille, les groupes de jeunes...

Le sport ne fut pas oublié avec des matches de football (le 19 mai 1946, la journée du Monument au stade rapporta 7.000 francs), des concours de boules. Les collectes publiques dans la rue, au jardin de la ville ou chez les commerçants rapportèrent des sommes importantes.

A ces collectes s'ajoutèrent les dons d'organisations, de syndicats (tel celui des patrons coiffeurs qui donna 20.000 francs). Au hasard des listes, nous retenons : l'Eden (1.000 francs), le théâtre municipal (2.100 francs). Le Comité d'entreprise du chantier naval versa quant à lui 50.000 francs.

Les dons matériels complétèrent le tout : des sacs de plâtre pour le moulage offerts par différentes entreprises du bâtiment, aux transports gratuits par des transporteurs en passant par l'offre de 50 litres de vin blanc ! La solidarité et l'entraide jouèrent à plein dans tous les domaines.

La lecture des listes de souscription, des plus petites sommes aux sommes les plus importantes, émeut au plus haut point.

Tout le peuple de La Ciotat répondit présent autour des familles des martyrs elles aussi mobilisées autour de ce grand projet.

A titre indicatif et pour donner une idée des sommes nécessaires (d'après nos registres ci-dessous):

- la seule gravure des lettres coûta 23.085 francs de l'époque
- la ciselure du monument : 74.000 francs
- 21 sacs de plâtre à 120 francs l'un furent utiles à la réalisation des sculptures et des moules.
- artistes artisans ciseleurs : MM. Tixier, et Cavilani de Paris. Graveur : M. Menier

Dont pour le Monument.

Don de 500 f.	Comité d'assainissement.
210	M. André Boucher
1000	M. Darmond (Eden)
100	M. Aimé Aymard (affilié)
1000	Anonyme
500	Leydier
50.000	Comité d'entreprise

Prélevé pour travaux fait par Cordina Jean 4.165
consolidation du tombeau ouverture et fermeture

Sommes Prélevées sur les billets pour le Monument

4 sacs de plâtre : à 381 + 40 korigne =	1.564 f
Confection de moules en plâtre pour fonderie de 23 lettres	
Maquillage mort pour la France	3.000
Gravures pour le monument 100 l à 32'	3.200
Gravures pour le Monument 100 l à 32'	3.200
Gravures pour le Monument une 1 ^{re} fois	5.000
Gravures pour le Monument une 2 ^e fois	5.850
Pour M. Tixier ciselure du monument	25.000
Pour M. Cavilani ciselure du monument	49.000
Pour M. Menier graveur et bronze lettres	23.085
Pour travaux effectués lors du montage et de la pose au tombeau ainsi que l'apertif donné aux ouvriers de la fonderie	6.057
Pour lettre bronze des lettres bleues	1.000
de Bronze à lettre bleue pour le monument	4.400
Installation de deux bandes Sableux pour inauguration	2.000
Photo Gaud	1.500

➤ LA TOMBOLA - SOUSCRIPTION

Une grande tombola-souscription au prix de 10 francs le billet fut organisée avec de nombreux lots offerts par la population et les commerçants. Ces lots furent exposés dans les vitrines d'une quincaillerie tenue par M. Romain Caze (face à l'actuel Casino rue Arnoux). De nombreux bars servirent de dépôts pour le placement des carnets à souches (voir les documents ci-après).

Un appel

Ciotadens, Ciotadennes !
Vous qui avez toujours fait preuve de bon cœur et de générosité, le Comité d'érection du monument aux Morts fait appel à vos bons sentiments pour la réalisation de notre monument.

Ce mouvement est le vôtre, c'est vous tous et toutes qui devez dans la mesure de vos possibilités, œuvrer à sa réalisation car nous sommes sûrs que vous n'avez pas oubliés que nos martyrs, qui sont morts pour notre liberté, pour que vive la France, ont donné leur jeunesse et ce qu'ils avaient de plus cher, leur vie.

Une souscription est ouverte vous donnant droit à une tombola qui servira à couvrir les énormes dépenses occasionnées par cette réalisation. Les lots sont exposés chez M. Romain Caze, rue François-Donzel, qui a bien voulu nous prêter gracieusement sa vitrine.

Tous les lots et dons en espèces ou en nature sont reçus chez M. L. Lieutaud, 13, rue Camille Pelletan.

Pour que la ville de La Ciotat soit digne de ses héros, vous réserverez un bon accueil aux vendeurs de billets de la tombola qui sera tirée vers la fin juin.

A tous et à toutes, Merci.

Anciens F.T.P.F. — Le Comité de parrainage et les anciens F.T.P.F. remercient M. Gabriel Jenseime, pour le don de 200 francs pour l'érection du monument des Maquisards, ainsi que M. Mimi Andréo, pour la somme de 300 francs reçue à l'occasion de la naissance de sa fille Réjane. Nous souhaitons un prompt rétablissement à la maman et nos meilleurs vœux au bébé.

Classe 1920.

Remerciements. — Le Comité de parrainage du monument aux Morts et les Amis des anciens F.T.P.F. remercient M. José Balaguer, restaurateur, quai De Gaulle, à La Ciotat, pour la somme de 1500 fr. versée pour l'édification du monument aux Maquisards.

Souscription en Faveur du Monument

Reçu de M: Santini les souches suivantes

du 01.201 à 02.000 | 0.7201 à 07.900
 du 04.401 à 05.000 | 0.8201 à 08.300
 dans la série de 7.201 à 7.501 - angle le 7.501 à 7.600 | 0.8301 à 08.400
 série du 15.000 à 20.000 | 0.8601 à 08.700
 | 1.0001 à 11.000
 | 11.001 à 15.000

Remis à M: Charvet X 0.1201 au 0.1.300
 0.1501 au 0.1.600
 payé

X Remis à René Farnucci 0.1301 à 0.1400
 payé 1.000 f

Remis à ~~Antoine~~ Omnis X 0.4901 à 0.5000
 Vendu 2 = 20 f reste 98 billets

Remis à Sébastien Kregor X 0.4401 à 0.4.500 payé
 0.1401 à 0.1.500
 Vendu 89 = 890 reste 11 billets X 0.1701 à 0.1.800

Remis à Romain Cazes X 0.4501. à 0.4600 payé
 X 0.1801 à 0.1.900 payé
 X 0.7601 à 0.7.700 payé
 X 0.7401 à 0.7.500 payé
 X 10.601 à 10.700 payé
 X 10.701 à 10.800 payé
 X 10.801 à 10.900 payé
 X 18.001 au 18.100 payé X 10.901 à 11.000 payé
 X 11.501 au 11.600 X payé.
 X 11.601 au 11.700 X payé.
 X 12.201 au 12.300 X payé.
 X 12.401 au 12.500 X payé.
 X 19.401 au 19.500 payé

Monuments aux Morts

DATE	NATURES	MONTANT
	Total des souscriptions des commençaies	117.995,--
0-8-45	Collecte sur voie publique	52.000,--
1-9-45	Collecte au jardin de la ville	21.000 (com)
11-1-45	Don du Syndicat des patrons coiffeurs	20.000
11-2-45	Don de M. le Directeur du Bistrot Municipal	2.100
18-5-45	Don de M. José Balaguier (Caretasse)	1.500
2-5-46	M. Jerselme et André (200+300)	500
11-4-45	Affinité classes H5 et H5	1.000
23-5-46	M. Palus recte affectée le 19 mai 1946 au stade pour la femme du monument	7.000
7-5-45	Un groupe de jeunes et la famille Piprio	750
1-8-45	Quelques bons concours de la table de la corporation des Serruriers	800
Révisé :	Pour le transport du plâtre la somme de 1.500	
de la somme :	Acheté en plâtre 1.500 (15 sacs) - transport par Baumard 1500	
	Paiements des brancards de sculpture en plâtre par M. Baumard de 24 600	
	Offert par la corporation Serruriers Chambourgeois	850
	Offert par le comité des fêtes Centre-S. Loup	500
		8750

Dono pour le monument

Don de M. Bapparo fils	2 sacs de plâtre à 1000
M. Faubrim (pauvre) 12 ^{me} de ville	transport gratuit
Don de 200 ^{me} présés au trépas fête du 29 mai	transport gratuit
Don de M. Joseph Leprieu pour transports gratuits	transport gratuit
brancards exécutés par les VNC pour le transport de M. Baumard	transport gratuit
Amateurs en f. pour monument (parcs) et amicaux pour la porte de la tombe	transport gratuit
Don de transport gratuit pour les matériaux de la table par un Messager	transport gratuit
2-9-45	Offert par les frères Costat 50 litres vin blanc
	Offert par la corporation Serruriers Chambourgeois
20	Don de 20 francs M. Arnie afficheur
22	Don de 500 francs M. Jours pharmacien
23	Don de 740 francs de mariage M. Barbareux M. Amate
24	Don de 200 M. Truchier
25	Don de 100 M. Bouchard
26	Don de 20 de M. Arnie Afficheur
27	Don de 543 f.
28	Don de 700. f. jacobites Coupe Serruriers
29	de 330. ajustage Nord.

Souscription en faveur du Monument

Mise en vente de 1001 à 5.000.
Exage le 29 juin 1947.

Souffes remises.

Hugues Louis	5.701 à 5.800
Ghirardelli Françoise	5.801 à 5.900 (payé)
Bustagne Jean	4.801 à 4.900
Daniel Victor	4.001 à 4.100
Lieutaud Paul	5.301 à 5.400
Lieutaud Louis	5.901 à 6.000
Carton Raymond	5.501 à 5.600
Darmont (Eden)	5.801 à 5.900 (payé)
Brunquies Lole	5.201 à 5.300
Charvet (Boulangers)	5.001 à 5.100 (payé)
Judette	5.101 à 5.200
Truchier (T.F.)	5.401 à 5.500 (payé)
Classeau François	3.001 à 3.100
Rustidu Pascal	3.101 à 3.200

Morici Cesar	3.201 à 3.300
Piccato Jimé	4.101 à 4.200
Jacopelle Ultime	3.401 à 3.500
Tabre André	3.301 à 3.400
Mallouard Jeanm	3.501 à 3.600
Pucci	3.801 à 3.900
Quillier Jean	3.701 à 3.800
Geniez Henri	3.601 à 3.700
Luciani René	4.201 à 4.300
Goucheon François	4.301 à 4.400
Meloni Bernard	4.401 à 4.500
Irène Diffouty	3.901 à 4.000
Raymond Elie	4.701 à 4.800
Glergues René	4.601 à 4.700
Dutts	2.101 à 2.200
Seneguen	2.001 à 2.100
Arnaud	4.901 à 5.000
M. Robert Andrieu	4.501 à 4.600
Pamacchini Ghast	2.201 à 2.300

EPILOGUE

Le 24 août 1947, l'inauguration a eu lieu sous une pluie battante, en présence des personnalités et du conseil municipal, avec à sa tête le maire Jean Mailloulas, première municipalité élue après la Libération lors des élections municipales du 29 avril 1945 où les femmes votaient pour la première fois.

Les plus vieux sous les parapluies, les plus jeunes dégoulinants d'eau, les larmes se mêlant bien souvent à la pluie. Les discours furent quelque peu malmenés par deux haut-parleurs hésitants, installés pour la circonstance (l'électronique n'en étant qu'à ses balbutiements de laboratoires). Les photographes opérèrent sous des abris de fortune mais qu'importait l'orage, toute la ville laborieuse était là pour se recueillir et admirer l'hommage de bronze fait à ses enfants.

Si vous ne connaissez pas ce monument, faites-lui une petite visite au cimetière de Sainte-Croix. Ne soyez ni triste, ni plein de colère vengeresse à la lecture des noms de ces partisans car « ils aimaient la vie », c'est pour cela qu'ils l'ont donnée pour nous. Si vous vous promenez à La Ciotat, ne soyez pas indifférentes ou indifférents aux noms des plaques de rues, vous en êtes les dépositaires. Souriez-leur : ils ont toujours 20 ans et ont encore besoin d'amour.



Cette photo du monument datant de la Municipalité Louis Perrimond a été prise à l'occasion d'une cérémonie, avant l'extension du cimetière. Les immeubles en arrière-plan écrasent l'œuvre et lui enlèvent la majesté et l'élan qu'elle a actuellement. (Photo La Marseillaise).

Maquisards - Résistants - Déportés inhumés dans le Tombeau des Maquisards (au 10 avril 2009)

NOM PRENOM	DATES
AHARONIAN Roger	1925-1944
ARNAUD Victor	1925-1944
BARTALINI Paul	1920-1970
BELLON André	1922-1944
CAMUGLI Antoine	1914-1944
COGA Antoine	1920-1988
DETTORI Pascal	1920-2004
DIFFONTY Henri	1898-1944
GHIRARDELLI Marius	1920-1944
GIGLIOLI Hyppolite	1913-2005
GUIDETTI René	1926-1944
LIEUTAUD Marius	1911-1944
MAISONS René	1917-2003
MASSON Jean-Pierre	1925-1991
MEIFFREN Antoine	1923-1944
MONNET Marius	1924-1944
PHILPPA Paul	1922-1944
PUDDU Pascal	1910-1967
QUENELLE Auguste	1883-1953
QUENELLE Catherine, née FERRIERE	Cendres déposées en 1953
ROMANA Marius Jean	1922-1944
ROMANA Valentin, Louis	1920-1944
SEASSEAU Francis	1923-1984
TRINQUET Jean	1924-1944

« Plus jamais ça ! »

Une longue liste, une très longue liste, une trop longue liste des morts de la Résistance intérieure (La Ciotat).

NOMS	PRENOMS	AGES	DATES	LIEUX DU DECES
Aharonian	Roger	18	18 5 avril 1944	Tué au maquis de Châteauredon (04)
Arnaud	Victor	19	27 juillet 1944	Tué au maquis de Bessillon-Cotignac (83)
Audry	Baptistin	64	14 avril 1945	Albertdorf
Bellon	André Pancrasse	22	21 août 1944	Tué à la Libération de La Ciotat
Bertolucci	André	30	5 avril 1944	Tué au maquis de Châteauredon (04)
Bistagne	Emmanuel	39	20 août 1944	Tué à la Libération de La Ciotat
Blanchard	Eugène	19	5 avril 1944	Tué au maquis de Châteauredon (04)
Blanchard	Jules	22	20 août 1944	Tué à la Libération de La Ciotat
Camugli	Antoine	20	23 février 1944	Tué au maquis de Saint-Maximin
Diffonty	Henri	46	6 avril 1944	Tué à la ferme Laval de Lambruisse (04)
Ducas	Pierre (Colonel)	56	8 février 1945	Arrêté par la Gestapo de Marseille le 23 avril 1943. Mort au Camp de Flossenbug (Bavière, Allemagne)
Fouque	Ferdinand	32	14 février 1945	Hambourg
Fruchier	Henri	18	29 juillet 1944	Tué au maquis de la Favière (04)
Ghirardelli	Marius	24	20 juillet 1944	Tué au maquis de Senez (04)
Giraud	Valentin	26	8 septembre 1944	Mort en service commandé à La Ciotat
Guidetti	René	18	26 juillet 1944	Tué au maquis de Bayons (04)

Lieutaud	Marius	33	5 avril 1944	Tué au maquis de Châteauredon (04)
Martin	Lucien	23	22 août 1944	Tué à la Libération de La Ciotat
Meiffren	Antoine	21	24 août 1944	Tué au maquis de Sarras (07)
Monnet	Marius	20	26 juillet 1944	Tué au maquis de Bayons (04)
Philppa	Paul	22	6 juillet 1944	Tué au maquis Saint-Martin de Valamas (07)
Piroddi	Antoine	25	24 mars 1945	Tué sur le front italien
Raymond	Marthe	31	10 avril 1947	Morte des suites de sa déportation à Ravensbruck
Romana	Marius Jean	23	6 avril 1944	Tué à la ferme Laval de Lambruisse (04)
Romana	Valentin Louis	21	5 avril 1944	Tué au maquis de La Braisse, Châteauredon(04)
Romero	Hernandez	26	20 août 1944	Tué à la Libération de La Ciotat
Subilia	Ernest	20	11 août 1944	Fusillé à Sainte-Croix de Verdon (04)
Travetto	Paul-François	46	28 février 1944	Camp de Buchenwald
Vargiu	Antoine	21	15 août 1944	Fusillé à Angerville (Normandie)
Vignol	Louis	23	16 juin 1944	Fusillé à Vieuxgy (74) par les miliciens français
Lesavre	Louis	30	28 septembre 1944	Camp de Dora

A ce martyrologe, nous associons tous les résistants qui ont eu la vie écourtée par les sévices subis (Albert et Georges Arnoux, Marguerite Varesio...) et tous ceux qui ont donné leur vie sur mer, terre et air en combattant dans les Forces Françaises Libres (FFL).

Anniversaire

Il est certains anniversaires
qui ne s'oublient,
Et qui jamais ne s'oublieront,
Aux souvenirs nos cœurs se serrent,
Et c'est pourtant tout ébloui
Par ce passé que nous vivons, que nous vivons,
Nous les témoins, dépositaires
D'un grand serment sur cette terre:
"Plus jamais ça!" Nous combattons, nous combattons
Pour qu'honorés soient dans l'histoire
La Résistance, ses idéaux, et ses martyrs et leur mémoire,
... quarante ans ont passé, mais c'est l'aujourd'hui même,
Ce temps n'efface rien des êtres chers qu'on aime,
Qui leur sang ont versé pour ne pas qu'à sensu
Vive un peuple d'esclaves, et comme eux sommes nous,
Chérissant la justice, la paix, la liberté,
Ses hommes courageux et la fraternité.
... Écoutez, camarades, comme au vent feuilles bruissent,
Et murmure des eaux du maquis de Cambreisse,
Qui chantent la nature au caprice du temps,
Comme chante la vie qui chantera long temps,
Parce que toujours ardente, et toujours la plus forte;
... Écoutez, camarades ce que vent nous apporte
En écho, les zires et les voix de frères disparus,
Frères d'armes, souvent frères de sue.
Salut à vous les patriotes,
Pour la France, la tête haute
Vous êtes tombés. L'honneur est votre temple
Pour votre sacrifice la fierté vous contemple.

H. GENIÈRE

16 juin 84

Le Tango des Courgettes

Sur l'air de : *Redis-moi les mensonges*

Paroles de Henri GÉDIEZ, dit PAVEL
et de Antoine COGA, dit MARTIN.

1^{er} COUPLET

Ce soir, La Ciotat est en fête,
On vient d'apporter des courgettes,
Des aubergines et des rutabagas.
Il y a longtemps que l'on n'en voyait pas.
La ville entière est en délire,
Les ménagères ont le sourire,
Et au marché, tout le monde en désire,
Plus de disettes, à nous les bons repas.

1^{er} REFRAIN

Vendez-moi, vendez-moi des courgettes,
Elles ont si bon goût,
Que mon palais en devient fou.
En farci, ou bien en omelette,
C'est un plat délicieux, qui est meilleur que le ragout.
Sans noyaux, sans os et sans arêtes,
Il n'y a aucun risque que l'on s'étrangle, et voulez-
[vous ?
Vendez-moi, vendez-moi des courgettes,
Le matin ou le soir, au marché noir, je les achète.

2^{me} COUPLET

Les restaurants sont à la page,
Ils ont vidé leurs étalages,
Plus de poulets, de lapins, de poissons,
Car ce légume, c'est le plat de saison.
C'est le gigot du prolétaire,
Car il soulage sa misère,
Plus généreux que la pomme de terre,
Puisqu'il abond' dans toutes les maisons.

2^{me} REFRAIN

Vendez-moi, vendez-moi des courgettes,
Elles ont si bon goût
Que mon palais en devient fou.
J'en-voudrais, des cajots, des charrettes,
Pour m'en rassasier et m'en enfiler jusqu'au cou.
Voyez-vous, je suis devenu svelte,
Pour faire la Rumba ou bien la danse des Zazous,
Vendez-moi, vendez-moi des courgettes,
Ce cucurbitacée, jamais assez, je le répète.

La Ciotat le 25 Juin 1945.

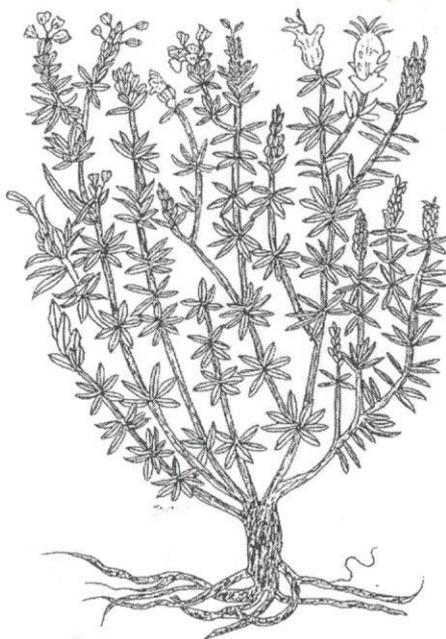
— 19 —

La chanson « Le Tango des courgettes » composait le recueil de chants de résistants édité par Henri Géniez et Antoine Coga pour participer à la souscription financière visant à obtenir les fonds pour construire le Monument des Maquisards.

Nos sources :

- Archives de l'ANACR comprenant des archives de l'histoire de La Ciotat, photos.
 - discours de Marius Cioni
- Fonds privés : photos, cahiers de comptabilité, brouillons divers.
- Entretiens : Raymond Donati, Ernest Albert, Noël Frau, et de nombreux Ciotadens contemporains de ces événements.
- Edité par le Cercle de La Renaissance : Avril 2009 -

Hommage à ces paysans provençaux sans qui
aucun maquis n'aurait vu le jour



Plataren la farigoulo
Arrapara
La Mountagna flourira